

KanaK, histoire d'un palindrome

En 2017, les Francs-Bassons, quatuor constitué de quatre bassons français, m'ont commandé une pièce originale pour leur formation atypique. Puisque je rentrais d'une mission de deux ans en Nouvelle Calédonie, j'y ai tout naturellement vu l'occasion de puiser mon inspiration dans les sons et musiques du Caillou¹. Le 19 mai 2018, la suite instrumentale *KanaK, histoire d'un palindrome*, d'une durée de onze minutes environ, a été créée à l'Hôtel du Département de Belfort dans le cadre du FIMU² et a été accueillie chaleureusement par le public sur les cinq scènes où elle été présentée pendant le festival. Les Francs-Bassons l'ont ensuite enregistrée à Paris, dans l'église de Notre-Dame du Liban, le 11 juin de la même année.



Les Francs-Bassons

KanaK est dédiée aux peuples kanak et à leurs terres ancestrales. La pièce est construite sur le modèle des suites de danses mélanésiennes de Nouvelle Calédonie, dans lesquelles les différentes danses sont séparées par un entracte récurrent, sorte de refrain, généralement non mesuré, que certains ethnomusicologues nomment 'thème neutre'³. Certaines des tribus mélanésiennes de Nouvelle Calédonie partageant difficilement leur culture avec des étrangers, la culture kanak se cultive très souvent en vase clos, entre initiés, d'où la référence musicale au palindrome, évoquant la forme fermée qui structure l'ensemble.

L'introduction, '**Chemin kanak**', fait entendre un thème inspiré librement d'une berceuse traditionnelle. La mélodie, présentée d'abord en solo, est reprise ensuite, harmonisée progressivement à 4 voix, dans une logique d'accumulation, ponctuée d'interjections vocales et de sonnailles frappées au sol. Cette mélodie sert de principe unitaire à la suite entière, à la façon d'un 'thème neutre' s'insérant entre les différents tableaux.

¹ Nom donné parfois à la Nouvelle Calédonie.

² Festival international de musique universitaire de Belfort.

³ AMMANN, Raymond, *Danses et Musique Kanak*, 1997, Nouméa, ADCK.

‘**Pilou-pilou**’ renvoie à une danse en rond ancestrale dans laquelle les participants tournent autour d’un point fixe central sur un rythme caractéristique kanak s’approchant d’un *shuffle*. De structure ABA’, ‘Pilou-pilou’ met en œuvre un canon à 2 voix à la tierce majeure supérieure dans A, puis à 3 voix dans A’, inspiré d’une mélodie traditionnelle entendue sur la côte ouest de la Grande terre jouée sur la flûte kanak. Un solo de basson se développe en B, accompagné de chuintements, de sifflets et de cris spontanés, que prononcent généralement les participants aux danses et musiques kanak. Des percussions traditionnelles rythment l’ensemble : un paquet de feuille et des sonnailles aux pieds. Le rythme du pilou est frappé quant à lui sur la culasse du basson à l’aide d’une baguette en bambou.



Flûte kanak



Paquet de feuilles



Sonnaille

‘**Ae-ae**’⁴ reprend vocalement la mélodie du thème neutre, chantée à l’unisson, portée dans la quatrième et dernière reprise par une note pédale. Un paysage sonore, intitulé ‘**Lever du jour à Poidimié**’, enregistré tôt le matin sur la côte est du Caillou, émerge du chant en fondu en ouverture (*fade in*) et nous plonge progressivement dans l’univers de la forêt, annonçant le tableau suivant.

‘**Nulle part ailleurs**’ : le titre de tableau nous rappelle que près de 70% des espèces animales et végétales terrestres rencontrées par le promeneur en Nouvelle Calédonie sont endémiques de ce territoire. La partition fait entendre des chants d’oiseaux calédoniens transcrits sous forme de cellules mélodico-rythmiques jouées dans l’aigu sur les anches seules des bassons et posées sur une pédale de *fa#*. Cette pédale, en croches continues, introduit le chant du cagou, oiseau emblématique de la Nouvelle Calédonie qui, le matin, produit une série de sons réguliers ‘recto tono’ avant de lancer son ‘aboisement’ puissant dans la forêt. Un jeu de dialogue s’instaure entre un mâle et une femelle⁵, dans un jeu de rapprochement rythmique qui se conclut par la superposition des deux chants. La mélodie du thème neutre vient ensuite remplacer ce jeu de questions-réponses tandis que le paysage sonore ‘Lever du jour à Poidimié’ disparaît en fondu en fermeture (*fade out*) et que les cris et roulades des musiciens, toujours sur la pédale de *fa#*, trahissent une présence humaine dans la forêt avant qu’une dernière fois retentisse le chant des deux cagous.



⁴ Le chant *ae-ae* est un chant ancestral kanak dans lequel les paroles ont le plus souvent été perdues.

⁵ Le mâle appelle habituellement la femelle sur une série de 12 notes et celle-ci lui répond en cinq notes.

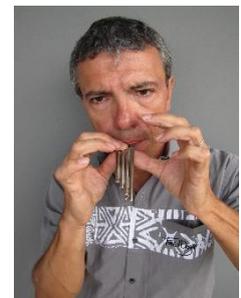
‘Appel au toutoute’⁶, à caractère onirique, sonne comme un hymne à l’océan et puise ses couleurs dans la palette d’effets sonores du basson français. Idéalement, la partition se jouera à trois bassons plus conque, mais pourra très bien être interprétée à quatre bassons. Dans la première section, le basson 2 (ou la conque) énonce un bref motif en multiphoniques, sorte d’appel à la manière d’une corne de brume, bientôt rejoint par les autres bassons dans un jeu de glissandi, tandis qu’émerge un paysage sonore intitulé **‘Mer calme à Maré’**, enregistré vers midi sur les côtes de ce paradis des Îles Loyauté. Une mélodie rubato se pose ensuite sur un tapis de slaps, contrepoincée de temps à autre par un motif mélodico-rythmique en flat, transcription libre du chant des baleines à bosse qui viennent se reproduire dans le lagon, au sud de la Grande terre. **‘Mer calme à Maré’** disparaît en fondu de fermeture avec les derniers slaps de basson.



‘L’arbre aux ancêtres’, dans un tempo large, harmonise la mélodie initiale du thème neutre à la manière d’un choral. Un contrepoint homorythmique à deux bassons anime la première section. La texture s’élargit à quatre voix dans la seconde, un deuxième thème, également en contrepoint homorythmique, venant commenter le précédent. À la mesure 6 du choral apparaît le troisième paysage sonore de la pièce, enregistré à l’aube à Farino, sur la côte ouest de la Grande terre. **‘Lever du jour à Farino’** se prolonge sur les premières mesures du dernier tableau de la suite avant de retourner au silence.



‘Miroir’ conclut la pièce. Le thème, répétitif, dans l’esprit du cap⁷, est un court motif mélodico-rythmique à trois voix enchevêtrées, inspiré d’une mélodie répétitive entendue sur l’île des pins. Son arrivée est précédée d’une courte introduction au tempo lent, suivie d’une partie rythmique rapide faisant appel à l’improvisation, dans laquelle interviennent sonnailles, paquets de feuilles et wessels⁸ mélanésiens. Après avoir donné à entendre la thème neutre une dernière fois sur le tapis mélodico-rythmique du ‘cap’, le retour de l’introduction vient clore le tableau et refermer la pièce.



Wessel

Sur ma chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/channel/UCLiNLBjeau0lv22rhokVvAg>, dans la playlist sur la Nouvelle Calédonie, vous pouvez visionner un extrait de ‘Miroir’, en *live*, lors de la création de la pièce, et écouter la suite intégrale enregistrée par les Francs-Bassons dans une vidéo qui fait défiler la partition et intègre quelques commentaires et photos explicatives.

⁶ Le toutoute est une conque (triton géant). En Nouvelle Calédonie, le coquillage est amputé de son extrémité et transformé ainsi en instrument à vent de la famille du cor. Le son du toutoute résonne dans les îles pour marquer les grands événements. (Le ‘toutoute’ présenté ci-après, percé sur le côté, vient de Papouasie-Nouvelle Guinée.)

⁷ Le cap (prononcer ‘tchap’), est une danse traditionnelle mélanésienne.

⁸ Les wessels sont des sifflets (végétaux à l’origine, mais métalliques maintenant) à 2, 3 ou 4 tubes.